

Parents confinés, parents éloignés ?

Sophie REBOUL

Sophie enseigne en grande section de maternelle dans un quartier défavorisé de Besançon. Ce texte rend compte de ses commentaires après avoir vécu les quinze premiers jours de confinement.

« On fait au mieux, on fait comme on peut »

Je propose un programme journalier composé d'activités qui touchent aux cinq domaines d'apprentissage (même l'activité physique). Chaque activité mobilise les parents dix à quinze minutes. Il n'y a pas l'obligation de tout réaliser, mais j'encourage à « *faire travailler chaque jour son enfant, qu'on peut m'en rendre compte et que je répondrai* ». J'envoie par mail les consignes de travail pour le lendemain pour qu'ils puissent en prendre connaissance la veille, me questionner et s'organiser. Les parents semblent satisfaits de cette formule, ils m'ont tous répondu que cela leur convenait, la plupart sont demandeurs. Ils me disent « *on fait au mieux, on fait comme on peut* » mais ne veulent pas que je modifie cette façon de travailler. Je pense que cet envoi régulier les rassure, qu'ils ont besoin de suggestions pour occuper leur enfant dans leur minuscule appartement, qu'ils sont fiers de « montrer à la maîtresse » ce qu'ils font avec leur enfant. Ils apprécient ce lien avec moi : je reçois des messages constamment.

Certains, même plus distants (ce n'est pas la majorité) me disent s'être engagés dans le travail que je fournissais et qu'ils ne souhaitent pas que j'en change. Seule une famille ne s'investit pas, vit le confinement à sa manière, ne veut plus que j'appelle (je téléphone une fois par semaine aux familles qui ne m'ont donné aucune nouvelle de la semaine). La veille des mercredis et week-end, j'envoie un message pour suggérer des activités que j'ai trouvé sur internet, des histoires lues, des jeux... qu'on peut apprendre à faire ses lacets, mettre la table...que même s'il n'y a pas « classe », on reste en lien.

En complément, je propose de se retrouver en « classe virtuelle » une demi-heure par semaine en groupe de cinq enfants maximum. C'est un moment où on prend de ses nouvelles, des enfants montrent à l'écran leur travail, dessinent et écrivent sur l'écran. Puis je « fais classe », je reprends une activité de la semaine qui a pu être difficile à mener (phonologie, maths principalement), je raconte (ou un enfant raconte) l'histoire que j'ai donnée, ils répondent à mes questions. Les parents perçoivent ainsi ce qui est attendu.

Je vis un rapport école/famille inversé

Le rapport est inversé. Alors que le cahier de vie rendait compte aux familles, via leur enfant, de ce qui était vécu en classe, maintenant ce sont les parents qui m'informent de ce que font leurs enfants. Alors qu'avant je les sollicitais pour être un soutien dans la motivation, aujourd'hui ce sont eux qui m'appellent au secours parce que leur enfant ne veut pas les écouter. C'est moi qui reçois les traces des réalisations sans avoir assisté à leur exécution ni leur réelle mise en condition. Comme une maman ou un papa à la sortie de l'école, j'encourage et félicite en différé, je demande si cela s'est bien passé, qu'est-ce qui a été difficile.

J'ai conseillé aux enfants de conserver leurs travaux dans un dossier ou un cahier qu'ils apporteront à notre retour en classe pour les montrer et les commenter. Certains utilisent le cahier de vie comme support.

Je reçois des photos de dessins, messages, travaux sur feuille, enfant en plein travail, événements (une dent tombée, un gâteau d'anniversaire), activités manuelles, une vidéo où l'enfant récite la poésie, une élève a envoyé des exercices de math qu'elle a inventés avec sa maman. J'encourage ces envois, je réponds et commente systématiquement, j'en fais partager à tous quelques-uns pour valoriser et donner l'envie. Je les ai avertis que j'imprimerais tous ces envois pour constituer un « album souvenirs » que l'on regarderait et expliquerait à notre retour en classe.

Je propose un programme réalisable et je détaille les consignes

Sachant que les familles sont de milieu très modeste, je propose un programme réalisable avec peu de matériel : les objets courants de la maison (pâtes, pinces à linge, doudous...), des feuilles (ils peuvent utiliser les pages du cahier de vie) et un crayon. Beaucoup n'ont pas d'ordinateur et encore moins d'imprimante, mais ils ont tous une connexion internet sur leur téléphone. Tout ce que j'envoie est donc lisible sur le petit écran du téléphone. Les supports images n'ont pas besoin d'être imprimés, soit on les observe sur l'écran, soit ils sont « recopiables » rapidement et facilement. Pour que les parents comprennent mes exigences de ces quelques éléments « recopiables », je leur soumetts ma propre réalisation, très simple, dans les capacités d'un enfant de 5 ans, même en difficulté.

Les consignes sont très détaillées, avec des mots simples et des exemples. J'essaie d'envisager ce qui pourrait faire obstacle, je donne différents *scenarii* dans mes exemples. Pour que les parents ne fassent pas « à la place de l'enfant », les consignes sont sur une forme dialoguée : « *Demander à votre enfant de...* », « *L'encourager à...* », « *votre enfant peut par exemple... ou...* », « *le féliciter parce qu'il a réussi à...* ».

Ceux qui demandent conseil préfèrent que je leur explique par téléphone. Ils me demandent comment faire, m'expliquent comment ils procèdent pour savoir si cela convient, me rendent compte de ce que leur enfant a bien compris, me disent fièrement tous ce qu'ils réussissent à faire avec leur enfant. Parfois, ils sont inquiets parce que leur enfant « n'y arrive pas ». On analyse ensemble ce que réellement il ne réussit pas. Je commence par leur demander ce qu'il a pu faire. Voyant que la liste des réussites est longue, l'inquiétude diminue. Puis je précise les attendus de GS, leur montrant qu'ils sont ambitieux sur leurs exigences, que l'année n'est pas finie, que je reprendrai tout cela à notre retour en classe. Je leur explique comment je procède en classe pour aider les enfants, les outils qu'ils peuvent utiliser.

Je réponds à des appels à l'aide

Parfois, ils me demandent de l'aide parce qu'ils ne parviennent plus à « se faire écouter », que leur enfant ne veut plus « rien faire ». Dans ce cas, j'écris un mail qui s'adresse à l'enfant dans lequel je lui dit que je le comprends, que c'est une situation bien étrange, qu'à son retour en classe tous les enfants (lui aussi) auront des choses à raconter et à montrer, qu'en attendant j'attends des retours que je pourrais partager, qu'il profite bien de sa famille...et je propose de téléphoner.

Pour la majorité de mes élèves, le français n'est pas la langue maternelle. Cependant les échanges par mails ne semblent pas poser problème, il y a dans les familles au moins une personne (parent, aîné) qui peut lire mes messages. Même si je suppose que tout n'est pas

lu, très interprété, je fais en sorte de mettre en évidence des « mots-clés » appartenant au langage courant.

Je veille à ce que chacun reste à sa place

Tous les parents m'ont répondu que cette façon de communiquer leur convenait, que le travail fourni n'était ni trop long ni trop difficile. Pourtant, dans leur réponse, j'ai perçu des réactions différentes : ceux qui sont très engagés et demandeurs, ceux qui « s'inspirent » de mes propositions mais à leur manière et leur préférence, ceux qui ont besoin d'un échange régulier, ceux qui répondent brièvement, uniquement pour que je les laisse tranquilles.

Ce que je peux comprendre. La situation est intrusive, la maîtresse pénètre, virtuellement, dans leur univers privé, impression d'être surveillé. À l'inverse, certains s'y complaisent, sensation d'inviter la « maîtresse chez soi » ou pouvoir de la contacter à toute heure du jour et de la nuit. Mais ce ne sont pas les réactions majoritaires.

Les échanges restent sur le scolaire. Même si les rapports ont changé, je veille à ce que chacun reste à sa place. Je reste la maîtresse, avec ses exigences scolaires. Je laisse toute la place aux parents dans leurs choix éducatifs. Bien sûr, je prends des nouvelles, mais je ne m'autorise pas à demander l'heure du coucher ou la composition du repas. Je me positionne en personne ressource en fournissant des activités ludiques, en partageant ce que font les uns et les autres (sur le principe d'échanges d'idées), je m'adresse aux enfants pour qu'ils se montrent autonomes et serviables.